MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 104 (2004), p. 457-476

Cédric Meurice, Yann Tristant

Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Jean Clédat et le site de Béda : données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional

Cédric MEURICE, Yann TRISTANT

Nées à la fin du XIXe siècle des découvertes effectuées dans la région de Nagada où des milliers de tombes présentant des caractéristiques inédites dans la civilisation égyptienne furent mises au jour, les études sur le passé préhistorique de l'Égypte se développèrent pendant les premières années du XXe siècle avec la découverte des grands sites de Badari, Mahasna, Abydos et Hiérakonpolis. Si la reconnaissance d'une période dite prédynastique se fit rapidement dans le sud du pays, il fallut attendre les années trente et les fouilles de H. Junker à Merimdé Beni Salâmé sur la bordure occidentale du delta du Nil, et celles de M. Amer et I. Rizkana à Maadi, dans la banlieue du Caire, pour que le nord du pays se découvre à son tour un passé aussi lointain. Pourtant, et par le plus grand des hasards, Jean Clédat avait déjà contribué quelques années auparavant à écrire une page de l'histoire de la région avant l'époque pharaonique.

Après avoir été l'inventeur du monastère de Baouît en Moyenne-Égypte, Jean Clédat (1871-1943), ancien membre de l'Institut français d'archéologie orientale, fut un infatigable explorateur de la région de l'isthme de Suez, encore totalement inconnue au début du XXe siècle [1]. Nommé directeur des fouilles archéologiques de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, l'archéologue s'est trouvé confronté avec le passé très ancien de l'Égypte lorsqu'on lui confia en 1910 des fragments de poterie provenant du site de Béda [fig. 1], dans le Sinaï septentrional [2].

Cédric Meurice, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, section copte, Paris.
Yann Tristant, Centre d'anthropologie, UMR 8555 du Cnrs, Toulouse. Nous voudrions remercier ici le département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, section copte, représenté par Marie-Hélène Rutschowscaya et Dominique Bénazeth, pour l'accès aux archives de Jean Clédat et l'autorisation de publier ces documents inédits, Mamdouh Hussein Hassan, directeur du musée d'Ismaïlia, et Afaf Ibrahim Awad Allah, conservatrice du musée d'Ismaïlia, pour la consultation des registres d'inventaire et des objets, Béatrix Midant-Reynes pour ses conseils, Alain Lecler, pour ses clichés. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre plus grande gratitude.

1 *L'Égypte en Périgord. Dans les pas de Jean Clédat – Exposition, musée du Périgord, Périgueux, 16 mai-15 septembre 1991*, Paris, 1991.

2 J. Clédat, « Les vases de El-Béda », *ASAE* 13, 1913, p. 115-121.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les recherches menées à partir de la récente donation des archives Clédat [3] faite par la fille de l'archéologue au musée du Louvre [4] ont permis de reconsidérer la nature et les conditions de la découverte des vases de Béda à la lumière de documents inédits.

Après une première campagne prometteuse sur le site de Mahemdia, au début de l'année 1909, J. Clédat retourne à l'extrémité occidentale du lac Bardaouil en février 1910. À la fin du mois, accompagné du topographe Gayet, ils partent à la découverte des environs du lac [5], puis suivent le tracé de la ligne télégraphique récemment installée et se rendent à Qasr Gheit sur les informations des habitants de Catieh. Quelques semaines après leur retour sur le site, le 2 avril, alors que la confiance est totale entre les Bédouins et J. Clédat, on apporte à l'archéologue un chapiteau byzantin provenant d'el-Gels et un vase accompagné de fragments, provenant de « Béda ».

Cinq ou six vases entiers mais brisés en les sortant de terre ont été découverts [6]. Un seul était encore intact [fig. 2]. Après un rapide examen, le vase et les fragments se révèlent appartenir à une très haute antiquité. J. Clédat est devant une contradiction d'importance : après avoir multiplié les constats sur l'appauvrissement archéologique du Nord du Sinaï lors de son exploration autour du lac Bardaouil (culture du riz autour de Mahemdia, rôle destructeur de la mer, récolte du sel, développement des cultures de *doura* et de pastèques sur les îlots du lac, implantation de la ligne télégraphique coupant en deux plusieurs sites, fouilles clandestines), il découvre que la région peut écrire une nouvelle page de son histoire au cours de transformations qui devraient plutôt contribuer à détruire son passé. Les objets ont été découverts lors de la plantation de palmiers dattiers, en un lieu, que rien ne prédisposait à devenir le but d'une quelconque exploration de l'archéologue, dénommé « Béda », mot signifiant, selon ses propres précisions, « créer, inventer, exceller dans ce qu'on fait [7] ». Un lieu qui, *a priori*, n'offre aucun passé et dont le nom seul ne peut aider à le localiser. Le caractère exceptionnel de la trouvaille repousse toujours plus loin les débuts historiques de cette partie de l'Égypte, que J. Clédat avait jusqu'alors rapidement fixés au règne de Ramsès II. Il reste cependant sceptique, non sur le lieu et les conditions de la découverte, car il est familiarisé avec ce genre de circonstances, mais plutôt sur l'itinéraire des vases : n'ont-ils pas été déplacés de leur lieu d'origine ? Le Nord du Sinaï peut-il abriter un passé aussi lointain ? L'archéologue doit vérifier par lui-même les affirmations du Bédouin. Le 4 avril 1910, il se met en route.

Béda est alors pour la première fois placé sur une carte géographique [8]. J. Clédat localise le site à six heures ou à une journée de chameau de Mahemdia, suivant les sources consultées, un peu au nord de la ligne télégraphique et de la route de Syrie, à l'aplomb du *gebel* Alareis et du *gebel*

3 Cf. C. MEURICE, *Les travaux de Jean Clédat en Égypte et en Nubie (1900-1914)*, thèse de doctorat, université Paris IV-Sorbonne, juin 2003.

4 Ces documents sont conservés au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, section copte, sous le numéro d'inventaire E27427.

5 J. CLÉDAT, « Notes sur l'isthme de Suez – Autour du lac de Baudouin », *ASAE* 10, 1910, p. 209-237.

6 J. Clédat n'a jamais réellement su le nombre exact de vases trouvés par les Bédouins. Selon les sources consultables, le chiffre varie entre quatre et six vases. L'origine même du bris des vases est controversée.

7 J. CLÉDAT, *Isthme de Suez III* (carnet manuscrit inédit), p. 81.

8 *Id.*, *ASAE* 10, 1910, carte A, « El-Béda-Poteries ». La seconde mention, reprise de J. Clédat mais fautivement, car placée trop au nord-est, fut l'œuvre du géologue Jules Couyat-Barthoux en 1913 (« Carte de l'isthme de Suez, topographique, archéologique et géologique, dressée sur l'initiative de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez sous la présidence du prince A. d'Arenberg », dans *MIE* 5, Le Caire, 1922).

BIFAO 104 (2004), p. 457-476 Cédric Meurice, Yann Tristant
Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lagieh [fig. 3]. Partant de Mahemdia, il doit en premier lieu croiser les deux routes qui joignent l'ancienne cité caravanière de Catieh à Port-Saïd, puis une troisième, la plus occidentale d'entre elles, reliant Catieh et Roumaneh à la même ville. De ce point à Béda, J. Clédat est face à une région dénudée où les repères géographiques sont constitués essentiellement par les discrets campements de Bédouins, les palmeraies, les puits et les plus hautes dunes, dont les ascensions souvent difficiles lui servent pour avoir des vues d'ensemble sur la région. Les premières d'entre elles sont le *gebel* Alareis et Abou Ganid : J. Clédat suit une direction sud-est depuis qu'il a quitté le repère formé par les routes. Il gagne la palmeraie d'Abou Diouk, puis la route reliant Qantara à Kheit-Saleh et le *gebel* El-Lissan. Au nord de la palmeraie d'El-Khaçaneh, il découvre un cimetière d'époque arabe enclos de murs dont les tombes très sommaires sont couvertes par des branches de palmiers plantées au sol. Plus au sud, une autre tombe plus développée, celle du Cheikh Saba al-Fil, marque l'approche de la palmeraie de Béda. Du site, la vue sur le *gebel* Lagieh, reconnaissable aisément à l'époque à sa forme pyramidale, marque un deuxième repère, montré par plusieurs photographies de J. Clédat [fig. 4]. Les arbres fruitiers, bien espacés les uns des autres, sont plantés en ligne, au creux d'une dune. C'est à une centaine de mètres au sud du groupe principal, que le vase complet et trois tessons incisés ont été trouvés [fig. 5]. D'autres fragments récemment brisés et retrouvés à même le sol lors de sa découverte du site confirment pour J. Clédat leur provenance. C'est là l'unique remarque qu'il fait de Béda en ce 4 avril 1910, où aucun sondage, ni aucune fouille n'est pratiquée. Pressé par le temps, il veut poursuivre son itinéraire en rejoignant la ligne télégraphique et calculer la distance qui la sépare de la palmeraie.

Après Béda, couplé avec l'autre jeune palmeraie d'El-Kheit, au sud, Clédat arrive en vue des deux palmeraies de Bir en-Nouss, de la ligne télégraphique [fig. 6], de la route joignant Qantara à El-Arish et enfin de la palmeraie d'El-Gesouah, dont l'exploration ne lui donne finalement aucun renseignement précis. Immédiatement au nord de Bir en-Nouss, se trouve le *gebel* Réhémi, lui aussi reconnaissable à sa forme pyramidale, mais également à la présence de huttes constituées de branches de palmiers : Béda se trouve par conséquent encadré par deux massifs présentant une forme à peu près similaire, une zone qui elle-même se situe près de la rencontre entre la ligne télégraphique et une grosse palmeraie, halte importante pour le ravitaillement en eau des hommes et des montures [9]. Il s'attache à reconnaître les plus hautes dunes de la région, à leur donner un nom et à cerner la palmeraie de Béda dans cet environnement par nature changeant [10]. Il étudie parallèlement les dispositifs mis en place par les Bédouins, pour protéger des vents parfois violents de la région les campements et les palmeraies. Béda donne bientôt son nom aux environs immédiats protégeant le groupe de palmiers : le *gebel* El-Béda.

9 J. CLÉDAT, *Isthme de Suez IV* (carnet manuscrit inédit), p. 5-7.
10 *Ibid*., p. 9-22.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

À la fin de la campagne de Mahemdia, à la mi-avril 1910, il retourne à Ismaïlia et confie le vase et les fragments au Service du domaine de la Compagnie, qui gère les trouvailles de l'archéologue en l'absence de musée. Avant d'être déposé dans ce lieu provisoire de conservation, il est possible que J. Clédat ait apporté le vase jusqu'au Caire pour le montrer à Gaston Maspero, à moins qu'il se soit contenté d'une simple photographie :

Monsieur le Président,

À la suite d'un entretien eu avec M. Maspero et aussi avec mes amis, il résulte que les vases trouvés tout dernièrement à une journée sud de Mahemdiah au lieu nommé Bédah sont d'époque archaïque ainsi que je l'avais supposé tout d'abord. Mais l'importance de la découverte au point de vue des recherches que nous poursuivons était telle, que je n'osais prendre tout seul une affirmation sans avoir vu mes collègues à ce sujet. Ainsi dès aujourd'hui, nous reculons considérablement notre champ d'étude pour l'isthme de Suez. Jusqu'ici nos recherches et les trouvailles faites antérieurement à celles-ci ne nous avaient donné jusqu'à ce jour que des monuments qui n'étaient pas antérieurs à la XIX^e^ dynastie, c'est-à-dire de Ramsès II, je parle pour l'isthme de Suez proprement dit. Le plus grand nombre de monuments appartenaient à l'époque saïte et surtout grecque et romaine. Du fait de cette découverte récente nous remontons aux premières dynasties. Cela nous fait entr'voir une civilisation dans l'isthme très ancienne ce qui nous permettra de recueillir des monuments de toutes époques. En outre cette trouvaille résout un problème géologico-historique qui voudrait que, à une époque relativement moderne, et pour satisfaire à certaines exigences géographiques, anciennes naturellement, une partie de l'isthme fut couverte par la mer Méditerranée et la mer Rouge. La découverte de monuments archaïques dans cette région fait rejeter du coup cette thèse…

Lettre de Jean Clédat écrite au président du conseil d'administration
de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez,
le prince Auguste d'Arenberg, en date du 9 mai 1910
(Centre des Archives nationales du monde du travail, Fonds Suez, *1995060 1707/1/4*)

L'archéologue est ensuite aussitôt appelé à remplir d'autres missions pour le compte de la Compagnie ou celui du prince d'Arenberg. Ce n'est que treize mois plus tard, après avoir fait une demande auprès du Service des antiquités que le Comité d'égyptologie examina lors de sa séance du 6 avril 1911, que J. Clédat eut la permission d'entreprendre des fouilles sur le site de Béda. L'archéologue profite alors d'un emploi du temps moins agité. Désirant compléter pour sa partie occidentale sa connaissance des sites bordant la ligne télégraphique, il se rend à Béda en partant de Qantara au mois de mai 1911. Il a en main la carte de l'ingénieur des télégraphes A.H. Paoletti [11]. Son carnet manuscrit *Isthme de Suez IV* expose son trajet le long de ce repère et les détails du voyage [12]. Une fois arrivé sur le site de Béda, les travaux sont expliqués dans un carnet à part, *El-Béda 1911. Qasr-Gheit*, source principale de sa future publication.

11 A.H. PAOLETTI, « La route d'El Kantara à El Arich et Rafaa », *BSRGE* VI^e^ série, n° 3, 1903, p. 103-109, avec une carte.

12 J. CLÉDAT, *Isthme de Suez IV* (carnet manuscrit inédit), p. 5-7.

BIFAO 104 (2004), p. 457-476 Cédric Meurice, Yann Tristant
Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est au sud de la zone des travaux qu'il installe son campement le 9 mai 1911 [fig. 7]. Le jour suivant est consacré à la compréhension de la géographie environnante et à l'achat de plusieurs objets que les Bédouins des environs lui apportent. La fouille du site sur une superficie autorisée de 200 m de long sur 50 m de large, ne concerne que les alentours immédiats de la zone où les vases ont été découverts. Elle ne dure que deux jours, les 11 et 12 mai, avant un départ pour Qasr Gheit. Ils sont occupés à creuser plusieurs sondages à intervalles réguliers dans un sable pur, à des profondeurs oscillant entre 1 et 3 m, les vases eux-mêmes ayant été trouvés à 0,50 m de profondeur. Pour le creux de la cuvette, la difficulté majeure est la rencontre immédiate avec la nappe phréatique très peu profonde, celle-là même qui, associée à la qualité du sol, a permis le développement de la palmeraie. La quinzaine d'hommes engagée par l'archéologue trouve, hormis des traces de foyers assez fréquentes à diverses profondeurs, d'autres fragments de céramique et de nombreux silex. Un fragment de pâte de verre de couleur bleu et jaune, que J. Clédat date de l'époque arabe, et plusieurs ossements de faune complètent cette moisson qu'il juge décevante [13].

La découverte de Béda a une signification importante, puisqu'elle se situe sur la voie caravanière qui relie la Palestine et l'Égypte par le Sinaï septentrional, à l'époque où les premières relations commerciales entre les deux pays commencent pleinement à se développer. Les recherches préhistoriques récentes menées dans le delta oriental du Nil et la partie septentrionale du Sinaï ont montré que ce secteur, voie de passage naturelle entre l'Asie du Sud-Ouest et l'Afrique, a joué un rôle particulier pendant la préhistoire et la protohistoire. Dans cette région d'interface aride, entre les marais luxuriants du Delta égyptien et les zones boisées du littoral palestinien, les plus anciens vestiges d'une occupation humaine remontent au Paléolithique [14], puis aux IX^e^ et VIII^e^ millénaires, avec les sites PPNA (Pré-poterie néolithique A) et PPNB (Pré-poterie néolithique B) découverts dans le Nord-Est du Sinaï [15]. À la fin du VII^e^ millénaire, l'introduction en Égypte, et sur le continent africain, de l'orge, du blé, du mouton et de la chèvre, suit de plusieurs millénaires l'apparition d'une économie de production au Proche-Orient. Une occupation beaucoup plus intensive de la région est attestée pendant le Chalcolithique et le Bronze ancien I (fin du IV^e^/début du III^e^ millénaire), tandis que les échanges et les contacts culturels entre l'Égypte et le Proche-Orient s'intensifient. Les sites d'el-Omari et de Maadi montrent que vers 3800 av. J.-C., un réseau d'échanges commerciaux s'était déjà développé avec le Proche-Orient, et que peut-être des négociants s'étaient implantés dans le sud du Delta (maisons semi-souterraines de Maadi, lames de couteaux en silex, objets en cuivre, etc.) [16]. Des liens privilégiés entre le Delta et le sud du Levant sont ensuite attestés pendant la deuxième moitié

13 *Id.*, *El-Béda. 1911. Qasr-Gheit* (carnet manuscrit inédit), p. 1-2.

14 O. BAR YOSEF, « The Stone Age of the Sinai Peninsula », dans M. Liverani, A. Palmieri, R. Peroni (éd.), *Studi di Paletnologia in onore di Salvatore M. Puglisi*, Rome, 1985, p. 107-122 ; I. GILEAD, « Paleolithic Sites in Northeastern Sinai », *Paléorient* 10/1, 1984, p. 135-142.

15 O. BAR YOSEF, J.L. PHILLIPS (éd.), *Prehistoric Investigations in Gebel Maghara, Northern Sinai*, *Qedem* 7, Jérusalem, 1977 ; O. BAR YOSEF, « Neolithic Sites in Sinai », *ErIsr* 15, 1981, p. 1-6 ; *id.*, « The "Pre Pottery Neolithic" Period in the Southern Levant » dans J. Cauvin, P. Salaville (éd.), *Préhistoire du Levant*, *Colloques internationaux du Cnrs* 598, Paris, 1981, p. 555-569 ; E. OREN, « Pre-Pottery Neolithic Sites in Southern Sinai », *BiblArch* 45/1, 1982, p. 9-12.

16 I. RIZKANA, J. SEHEER, *Maadi III. The Non-Lithic Small Finds and the Structural Remains of the Predynastic Settlement*, *ArchVer* 80, Mayence, 1989, p. 52-55 et p. 75.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du IVe millénaire à Minshat Abou Omar [17], Tell al-Iswid[18], Tell Ibrahim Awad [19] et Bouto [20], avec la présence de céramiques cananéennes, de vaisselle en cuivre et d'outils en silex de facture levantine. Des empreintes de sceaux portant les noms de quatre rois de la Ire dynastie (Djet, Den, Andjiib et Semerkhet) retrouvées à En Besor et Tel Erani confirment encore les contacts entre les deux régions [21].

Les vases de Béda ont été identifiés par J. Clédat comme des productions attribuables à la Ire dynastie. Quatre vases étaient incisés d'un *serekh* et trois d'entre eux comportaient un double faucon au-dessus de celui-ci. L'archéologue décrit le récipient complet comme une « jarre au galbe pur, à forte panse, au col court et trapu, aux anses ondulées et modelées à la partie la plus renflée [22] » [fig. 2]. Cet exemplaire mesure 58 cm de hauteur pour un diamètre maximum de 26 cm, un diamètre à l'ouverture de 13 cm et un fond de 9 cm. Un *serekh* surmonté de deux faucons est incisé sur la partie supérieure de la panse, accompagné de deux traits obliques [fig. 8].

Parmi les trois autres tessons confiés à J. Clédat [fig. 5], deux comportent un *serekh* anonyme incisé surmonté d'un double faucon, et accompagné à droite, comme sur le vase complet, d'un signe ou d'une marque ; le troisième récipient était gravé d'un *serekh* plein, accompagné lui aussi d'un signe sur la droite. Les signes qui jouxtent les *serekhs* sont tous différents, et si de nombreux cas de *serekhs* pleins sans faucon sont attestés dans la documentation archéologique [23], aucun ne présente une marque comparable à celles de Béda. En 1981, les chercheurs de la Munich East Delta Expedition, qui travaillaient alors à Minshat Abou Omar, ont étudié la jarre de Béda déposée au musée d'Ismaïlia depuis 1934, date de sa fondation [24]. La localisation des fragments de vases demeure toujours inconnue [25], et la photographie que J. Clédat a prise en 1910 constitue désormais le seul témoignage de leur existence.

17 K. KROEPER, « Latest Findings from Minshat Abu Omar », dans S. Schoske (éd.), *Akten des vierten internationalen ägyptologen Kongresses, München, 1985*, vol. 2, *BSAK* 2, Hambourg, 1988, p. 219 ; *id.*, « Palestinian Ceramic Imports in Pre- and Protohistoric Egypt », dans P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du bronze ancien*, *BAR* 527, Oxford, 1989, p. 407-422.

18 E.C.M. VAN DEN BRINK, « A Transitional Late Predynastic – Early Dynastic Settlement Site in the Northeastern Nile Delta, Egypt », *MDAIK* 45, 1989, p. 67, n. 14.

19 W.M. VAN HAARLEM, « A Tomb of the First Dynasty at Tell Ibrahim Awad », *OMRO* 76, 1996, p. 7-12 ; *id.*, « Les fouilles de Tell Ibrahim Awad : Résultats récents », *BSFE* 141, 1998, p. 18.

20 D. FALTINGS, « Ergebnisse der neuen Ausgrabungen in Buto. Chronologie und Fernbeziehungen der Buto-Maadi-Kultur neu überdacht », dans H. Guksch, D. Polz (éd.), *Stationen. Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens Rainer Stadelmann gewidmet*, Mayence, 1998, p. 39-45.

21 A.R. SCHULMAN, « On the Dating of Egyptian Seal Impressions from 'En Besor' », *JSSEA* 13,4, 1983, p. 250 ; J.M. WEINSTEIN, « The Significance of Tell Areini for Egyptian-Palestinian Relations at the Beginning of the Bronze Age », *BASOR* 256, 1984, p. 61-67.

22 *Ibid.*, p. 119.

23 Cf. E.C.M. VAN DEN BRINK, « The Incised Serekh-Signs of Dynasties 0-1, Part I : Complete Vessels », dans J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, 1996, p. 140-173 ; *id.*, « The Pottery-Incised Serekh-Signs of Dynasties 0-1, Part II : Fragments and Additional Complete Vessels », *Archéo-Nil* 11, 2001, p. 23-100 ; A. JIMÉNEZ-SERRANO, « The First *Serekhs* : Political Change and Regional Conventions », dans Z. Hawass, L. Pinch Brock (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century, Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, vol. 1, Le Caire, 2003, p. 242-251.

24 Le vase porte le numéro d'inventaire Ismaïlia 997. Il est marqué sur la lèvre de la mention « Béda » au crayon, probablement de la main de J. Clédat, et sur la panse à l'encre noire du numéro « 1928 », correspondant à l'inventaire du fouilleur. La panse du récipient présente des traces de restauration.

25 Aucune mention n'est faite de ces pièces dans les registres du musée d'Ismaïlia. Il est probable que ces tessons incisés ne sont jamais entrés dans les collections du musée. Cf. H.G. FISCHER, « Varia Aegyptiaca. 8. A First Dynasty Wine Jar from the Eastern Delta », *JARCE* 2, 1963, p. 45, n. 4 ; L. KRYZANIAK, « Recent Archaeological Evidence on the Earliest Settlement in the Eastern Nile Delta », dans L. Krzyzaniak, M. Kobusiewicz (éd.), *Late Prehistory of the Nile Basin and the Sahara, Proceedings of the International Symposium, Dymaczewo near Poznan, 11-15 September, 1984,* Poznan, 1989, p. 280.

BIFAO 104 (2004), p. 457-476 Cédric Meurice, Yann Tristant
Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La jarre complète découverte à Béda peut être rapprochée par sa forme d'un type de récipient connu sur différents sites prédynastiques, comportant deux ou quatre anses ondulées. Il s'agit en effet d'une jarre allongée, munie de deux anses de type *Wavy-handle*, à col court, avec lèvre en bourrelet et fond plat (type 75s de la typologie de Petrie pour le cimetière de Tarkhan [26]). Cette catégorie de récipient apparaît sur le sol égyptien pendant la phase Nagada II. Son origine, à rechercher en Palestine, témoigne d'une intensification des relations commerciales avec le Levant [27]. De par la forme du récipient et le type du *serekh* incisé, la découverte de Béda peut être rattachée à la phase Nagada IIIB-C, vers 3200-3100 av. J.-C., correspondant au début de la I^re^ dynastie [28].

E.C.M. Van den Brink a bien montré l'intérêt d'une étude fine des *serekhs* incisés sur les jarres pour la chronologie de l'époque protodynastique et la compréhension de ses dynamiques culturelles [29]. Certains chercheurs ont émis l'hypothèse d'une origine septentrionale des *serekhs* [30], argument rejeté par S. Hendrickx qui rappelle que les plus anciennes attestations de *serekhs* proviennent de jarres cylindriques découvertes à Abydos [31]. Dans le cas qui nous intéresse ici, la majorité des jarres comparables à celle de Béda et qui présentent un *serekh* incisé sur leur panse proviennent du Delta égyptien et du Sinaï septentrional [32] [fig. 9]. Deux exemplaires du cimetière de Toura [33] comportent un *serekh*, tous deux anonymes. L'un est accompagné d'un signe curviligne à droite ; l'autre est surmonté de deux faucons, accompagné à gauche d'un signe en forme de « P ». Une jarre de Rafia [34] du même type et deux récipients provenant de Tarkhan sont incisés d'un *serekh*, le premier exemplaire de Tarkhan accompagné d'un signe *ḥḏ* sur le côté gauche, le second surmontant un signe non identifié [35]. Le *serekh* surmonté de deux faucons incisés sur la panse du vase complet de Béda, et sur deux autres tessons retrouvés, n'a que quatre parallèles connus en dehors du site [fig. 10]. Ils proviennent du Sinaï septentrional [36], du site de Tell Ibrahim Awad [37], du cimetière de Toura [38] et de l'habitat d'Adaïma [39]. Il est intéressant de remarquer de quelle manière les corps des faucons représentés sur le vase complet de Béda et sur l'un des récipients brisés ont été décorés de points incisés dans la pâte du vase avant cuisson. Seuls les *serekhs* provenant de Toura et

26 W.M.Fl. PETRIE, G.A. WAINWRIGHT, A.H. GARDINER, *Tarkhan I and Memphis IV*, *BSAE-ERA* 23, Londres, 1913, pl. 68.

27 R. AMIRAN, J. GLASS, « An Archaeological Petrographical Study of 15 W-Ware Pots in the Ashmolean Museum, *Tel Aviv* 6, 1979, p. 54-59.

28 E.C.M. VAN DEN BRINK, dans *Aspects of Early Egypt*, p. 141, 152-153.

29 *Ibid.*, p. 140-173 ; *id.*, *Archéo-Nil* 11, p. 23-100.

30 A. JIMÉNEZ-SERRANO, « The Origin of the Palace-Façade as Representation of Lower Egyptian Elites », *GöttMisz* 183, 2001, p. 71-81 ; E.C.M. VAN DEN BRINK, « Some Comments in the Margins of *The Origin of the Palace-Façade as Representation of Lower Egyptian Elites* », *GöttMisz* 183, 2001, p. 99-111.

31 S. HENDRICKX, « Arguments for an Upper Egyptian Origin of the Palace-Façade and the Serekh during Late Predynastic – Early Dynastic times », *GöttMisz* 184, 2001, p. 93.

32 E.C.M. VAN DEN BRINK, dans *Aspects of Early Egypt*, p. 141.

33 H. JUNKER, *Bericht über die Grabungen der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, auf dem Friedhof in Turah. Winter 1909-1910*, *DAWW* 56, Vienne, 1912, p. 46.

34 R. GOPHNA, « A Protodynastic Jar from Rafiah », *MHABull* 12, 1970, p. 54.

35 Ce *serekh* est attribué par W. Kaiser à l'Horus Narmer. Cf. W. KAISER, G. DREYER, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 2. Vorbericht », *MDAIK* 38, 1982, p. 263, fig. 14, n° 39.

36 E.D. OREN, « Early Bronze Age Set-tlement in Northern Sinai : A Model for Egypto-Canaanite Connections », dans P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze Ancien*, *BAR* 527, Oxford, 1989, p. 393 et fig. 6,1.

37 E.C.M. VAN DEN BRINK, « Preliminary Report of the Excavations at Tell Ibrahim Awad, Seasons 1988-1990 », dans E.C.M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition : 4th.-3rd. Millenium B.C., Proceedings of the Seminar held in Cairo, 21.-24. October 1990, at the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic Studies*, Tel Aviv, 1992, p. 52, fig. 8.1.

38 Cf. *supra*, n. 33.

39 Inv. AD98.0178 ; E.C.M. VAN DEN BRINK, *Archéo-Nil* 11, p. 36, fig. 21 ; A. JIMÉNEZ-SERRANO, « Chronology and Local Traditions : the Representation of Power and the Royal Name in the Late Predynastic Period », *Archéo-Nil* 13, 2003, p. 112.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Adaïma, précédemment cités, présentent la même caractéristique technique, témoignant sinon d'une origine identique, au moins d'une tradition commune. Certains chercheurs ont d'ailleurs suggéré de voir dans ce type de *serekh* surmonté de deux faucons le nom d'un roi de la fin du Prédynastique, peut-être installé en Basse-Égypte [40].

Le matériel lithique, mis au jour par J. Clédat près de l'emplacement des vases, n'apporte malheureusement aucun complément d'information à la découverte de Béda. Les photographies de l'archéologue [fig. 11] montrent une série d'éclats en silex dont la taille intentionnelle semble le plus souvent douteuse. Parmi les pièces taillées, un éclat de type Levallois s'apparente au Paléolithique, tandis que les autres pièces (nucléus, pièces bifaciales, etc.) peuvent tout aussi bien se rattacher au néolithique qu'à l'époque prédynastique. Le matériel lithique ramassé à Béda ne peut donc pas être sérieusement associé aux vases.

Le contexte archéologique de la documentation exceptionnelle de Béda n'a en fait jamais été précisément défini. Le site se trouve maintenant dans une région fortement marquée par les conflits armés de la guerre des Six Jours et de la guerre du Ramadan/du Kippour, dans une zone qui n'a pas encore été démilitarisée ni débarrassée de toutes les mines et autres engins explosifs qui y ont été disséminés. Les prospections entreprises, entre 1990 et 1992, dans les environs du site de Béda, sur la bordure du Sinaï septentrional ont permis de mieux comprendre le paléo-environnement de la région. Après l'annonce d'une série de projets visant à construire un nouveau canal [41], une mission franco-égyptienne dirigée par D. Valbelle, alors professeur à l'université de Lille, a entrepris trois campagnes de prospection dans la région orientale du Delta et le Nord du Sinaï [42], avec le soutien de l'Institut suisse pour l'histoire de l'architecture et des antiquités et l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Les recherches préhistoriques, dirigées par I. Caneva, de l'université de Rome « La Sapienza », ont été concentrées dans la région dunaire située à l'est du canal de Suez, entre la ville de Qantara et le village de Balouza [43] [fig. 1]. Les études géomorphologiques ont montré que la zone côtière remonte à des formations deltaïques récentes, excluant la possibilité de retrouver des vestiges préhistoriques en surface [44]. Les recherches se sont donc concentrées au sud de la ligne côtière marquée par la transgression flandrienne, autour de 6000 av. J.-C. [45], à l'emplacement d'une zone déjà explorée dans les années 1970 par une mission israélienne [46].

40 T. VON DER WAY, *Untersuchungen zur Spätvor- und Frühgeschichte Unterägyptens*, *SAGA* 8, Heidelberg, 1993, p. 101 ; G. DREYER, *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzugnisse*, Mayence, 1998, p. 173-180 ; *Id.*, « Ein Gefäß mit Ritzmarke des Narmer », *MDAIK* 55, 1999, p. 1-6.

41 SAE, « Projet de sauvetage des sites antiques du Nord-Sinaï », *DiscEg* 24, 1992, p. 7-12.

42 D. VALBELLE, F. LE SAOUT, M. CHARTIER-RAYMOND, M. ABDEL-SAMIE, Cl. TRAUNECKER, G. WAGNER, J.-Y. CARREZ-MARATRAY, P. ZIGNANI, « Reconnaissance archéologique à la pointe orientale du Delta. Rapport préliminaire sur les saisons 1990 et 1991 », *CRIPEL* 14, 1992, p. 11-22 ; M. CHARTIER-RAYMOND, Cl. TRAUNECKER, « Reconnaissance archéologique à la pointe orientale du Delta. Campagne 1992 », *CRIPEL* 15, 1993, p. 45-71.

43 I. CANEVA, « Predynastic Cultures of Lower Egypt : The Desert and the Nile », dans E.C.M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition*, p. 217-224 ; *id.*, *CRIPEL* 15, p. 37-43 ; *id.*, « Survey in Northwestern Sinai », dans L. Krzyzaniak, K. Kroeper, M. Kobusiewicz (éd.), *Interregional Contacts in the Later Prehistory of Northeastern Africa, Proceedings of the International Symposium, Dymaczewo near Poznan, 8th-12th September 1992*, Poznan, 1996, p. 303-309.

44 B. MARCOLONGO, « Évolution du paléo-environnement dans la partie orientale du Delta du Nil depuis la transgression flandrienne (8000 B.P.) par rapport aux modèles de peuplement anciens », *CRIPEL* 14, 1992, p. 23-31.

45 I. CANEVA, dans L. Krzyzaniak, K. Kroeper, M. Kobusiewicz (éd.), *Interregional Contacts*, p. 37.

46 E.D. OREN, « The Overland Route Between Egypt and Canaan in the Early Bronze Age », *IEJ* 23, 1973, p. 198-205.

BIFAO 104 (2004), p. 457-476 Cédric Meurice, Yann Tristant
Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'absence de toute installation préhistorique dans cette région est attribuée à un modèle d'installation humaine très faible, qu'un système de dunes, hautes de plus de 20 m et longues de 100 m environ, encore actives, orientées nord-est/sud-est, avec un front nord-ouest/sud-ouest concave, a fait disparaître. Dans la périphérie orientale de Qantara, les dunes sont moins élevées, inactives, couvertes d'une faible végétation, disposées en cordons orientés sud-ouest/nord-est, parallèles à la direction du vent. Le complexe présente des vallées interdunaires vidées et érodées par le vent, où des découvertes prédynastiques étaient plus probables. C'est d'ailleurs là que J. Clédat situe Béda, et que l'exploration israélienne a localisé des sites prédynastiques, à l'est de Bir el-Abd [47]. Des palmeraies, des champs de melons ou de pastèques exigeant des installations d'irrigation complexes, de nombreuses routes creusées à travers les dunes ou dans les espaces interdunaires, caractérisent une intervention humaine très marquée, accentuant encore les difficultés d'identification des installations. Le matériel archéologique recueilli en surface montre malgré tout une succession ininterrompue d'établissements humains, sans qu'aucune stratigraphie ne soit toutefois visible dans les dépôts [48].

Douze sites ont été repérés dans les espaces interdunaires, le long de la pente nord-occidentale des cordons sableux ou sur le fond des vallées. Ils se caractérisent par des concentrations de poteries en surface, atypiques et mal conservées. Il s'agit de tessons de céramique de très petites dimensions, érodés par le vent et le sable, dont la couleur, l'engobe ou l'éventuel décor sont altérés. Les objets en pierre sont rares. Le matériel prédynastique est absent sous sa forme classique, mais selon les archéologues une partie de la poterie grossière rougeâtre identifiée sur les sites pourrait être attribuée à des populations locales contemporaines du prédynastique égyptien. Les ossements et les restes botaniques sont absents. La présence ponctuelle en surface de coquilles d'escargots, attestées sur les sols humides des campements humains dans les régions désertiques après leur abandon, constitue les traces indirectes d'occupations humaines. Aucune structure domestique n'a été repérée. Dans certains cas, un dépôt sableux sous-jacent, brun et compact, apparent grâce à l'érosion éolienne, pourrait peut-être marquer un sol d'occupation prédynastique, précédant la formation dunaire actuelle. Le site d'Abou Zedl est le seul à avoir livré de l'industrie lithique (deux lamelles en silex), ainsi qu'un tesson de céramique grise. Sa forme sinueuse pourrait le rapprocher d'une production prédynastique [49]. C'est dans les zones où le système dunaire fossile est préservé que se concentrent les sites les plus anciens. Le vent du sud-ouest qui déplace progressivement les dunes récentes ne peut plus influencer les dunes fossiles, qui présentent leur profil et non pas leur face, et dénude les espaces interdunaires, découvrant les vestiges anciens [50].

47 *Id.*, dans P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine*, p. 389-405.
48 I. Caneva, *CRIPEL* 15, 1993, p. 38-40 ; *id.*, dans L. Krzyzaniak, K. Kroeper, M. Kobusiewicz (éd.), *Interregional Contacts*, p. 305.
49 *Id.*, *CRIPEL* 15, p.1993, p. 41.
50 *Ibid.*, p. 38.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lors de ses investigations dans la région de l'isthme de Suez entre 1904 et 1914, J. Clédat a ramassé quelques outils ainsi que des éclats de silex près d'Ismaïlia et de Péluse [fig. 12]. Ces découvertes, malheureusement trop peu nombreuses pour être vraiment significatives, signalent toutefois une occupation de la bordure du Delta oriental depuis le Paléolithique (éclat Levallois découvert à Béda) jusqu'à l'époque prédynastique (éléments de couteaux). La découverte qu'il a effectuée sur le site de Béda est restée jusque dans les années 1960 la seule attestation d'une présence égyptienne à l'époque protodynastique dans la partie Nord-Ouest du Sinaï.

C'est l'une des grandes avancées des recherches menées ces dernières décennies dans le Delta oriental du Nil et le Sinaï septentrional que d'avoir révélé des centaines de sites archéologiques témoignant d'une occupation protodynastique de la région concernée, et de relations continues entre le IV^e^ millénaire et le milieu du III^e^ millénaire. Ces résultats sont le fruit des prospections effectuées de 1967 à 1980 dans la région du Sinaï septentrional par B. Rothenberg et surtout E.D. Oren, dans le cadre des travaux de l'université Ben Gourion du Négev [51]. Les recherches ont été concentrées le long de la côte méditerranéenne du Sinaï, entre Gaza et le canal de Suez [fig. 1]. Elles ont permis la localisation d'environ deux cent cinquante sites préhistoriques s'échelonnant du Chalcolithique récent à l'âge du Bronze ancien II, avec du matériel se rattachant aussi bien aux productions cananéennes qu'égyptiennes [52].

Au Chalcolithique récent (entre 4000 et 3500 av. J.-C.) appartiennent des campements saisonniers situés pour la plupart dans la région d'el-Arish au Ouadi Ghazzeh. Ils ont livré de la céramique palestinienne en grande quantité, quelques tessons de poterie égyptienne, des figurines palestiniennes en forme de « violon [53] », un fragment de palette et des petits objets en cuivre [fig. 13a]. Ces occupations constituent les témoignages des premiers contacts établis entre l'Égypte et le Proche-Orient. Le Bronze ancien I (3500-3000 av. J.-C.), qui voit les premières attestations de la domestication de l'âne [54] et la possibilité de transporter des marchandises sur de longues distances, marque le début de relations commerciales régulières entre les deux régions [fig. 13b]. Les établissements saisonniers repérés par E.D. Oren ont fourni une poterie majoritairement égyptienne, correspondant à des productions contemporaines des cultures de Basse-Égypte et de la phase Nagada II-III dans la vallée du Nil. Elle se caractérise par les formes les plus courantes du répertoire céramique de Maadi, au sud du Caire, ou de celui de Minshat Abou Omar, dans le Delta oriental. Le matériel lithique comprend des couteaux de type *rippled-flake*, des grands racloirs, des lames dites « cananéennes », des éléments de faucilles et des pointes de flèches transversales [55]. La poterie cananéenne comprend quelques rares exemplaires de bols et de vases à cuire, et un grand

51 E.D. OREN, dans P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine*, p. 389-405 ; E.D. OREN, I. GILEAD, « Chalcolithic Sites in Northeastern Sinai », *Tel Aviv* 8, 1981, p. 25-44.

52 E.D. OREN, *IEJ* 23, p. 198-205.

53 E.D. OREN, I. GILEAD, *Tel Aviv* 8, p. 33, fig. 9, 14 ; P. DE MIROSCHEDJI, « Les Égyptiens au Sinaï du Nord et en Palestine au Bronze ancien », dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert, Actes du colloque « Sinaï », UNESCO, 19 au 21 septembre 1997*, Paris, 1998, p. 21-22, fig. 5.

54 E. OVADIA, « The Domestication of the Ass and Pack Transport by Animals : A Case of Technological Change », dans O. Bar-Yosef, A. Khazanov (éd.), *Pastoralism in the Levant : Archaeological Materials in Anthropological Perspective*, Madison, Wisconsin, 1992, p. 19-28.

55 E.D. OREN, *IEJ* 23, p. 203.

BIFAO 104 (2004), p. 457-476 Cédric Meurice, Yann Tristant
Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nombre de jarres de stockage à anses ondulées, probablement utilisées pour le transport des produits commerciaux [56]. Ce sont plusieurs centaines de ces types de jarres palestiniennes qui ont été mises au jour dans la tombe U-j du cimetière d'Abydos [57]. Il faut aussi noter sur ces sites du Sinaï la présence de vaisselles en albâtre, en marbre et en diorite, ainsi qu'une quantité importante de cuivre – plusieurs kilogrammes – dans la zone située entre el-Arish et Bir Mazar [58]. Tout ce matériel provient de petits établissements comprenant des foyers, des structures de stockage, associés à des restes d'installations en pierre et en briques crues, qui auraient pu servir de sites relais sur le parcours caravanier [59]. Avec le Bronze ancien II (3000-2500 av. J.-C.), correspondant en Égypte à la dynastie 0 et au début de la I^re^ dynastie, on assiste au développement de véritables comptoirs égyptiens en Palestine [60] [fig. 13c-d].

C'est dans ce contexte d'échanges que toute l'importance du site de Béda se dessine. La découverte de vases intacts installés les uns à côté des autres évoque *a priori* une sépulture plutôt qu'un secteur d'habitat. Mais l'absence de corps, d'une quelconque installation funéraire ou d'autre matériel associé aux vases élimine l'hypothèse d'une tombe, même isolée. Le site ne correspond pas non plus à un habitat. Rien ne prouve que les foyers que J. Clédat a identifiés à l'emplacement de la découverte de Béda sont contemporains des vases, et la quasi-absence de matériel archéologique (tessons de poterie, outils en silex, faune, etc.) ou de structures domestiques ne correspond de toute manière pas à la description d'une zone domestique. Les vases de Béda évoquent plutôt un dépôt.

Les phénomènes de dépôts sont connus dans la vallée du Nil à l'époque archaïque : sur le site de Gîza, au sud du Caire, neuf poteries entières, dont les formes sont caractéristiques de l'époque prédynastique, et plus particulièrement des cultures de Basse-Égypte, avaient été installées verticalement dans une couche sableuse. Aucun reste osseux, ni perturbation stratigraphique, ne permet d'identifier ce dépôt comme une sépulture, et la présence de seulement quelques tessons de poterie permet difficilement de conclure, comme l'ont fait les inventeurs du gisement, à la présence d'un secteur d'habitat [61]. Lors des fouilles effectuées sur le site de Sedment, à une centaine de kilomètres au sud du Caire, W.M.Fl. Petrie et G. Brunton identifièrent au début des années vingt un ensemble de cent soixante-quinze fosses, dont seules quelques-unes contenaient du matériel céramique. Les archéologues ont attribué ces vases à la IX^e^ dynastie, probablement parce que les fosses ressemblaient à des *Pan Graves*, et que les formes des récipients se rapprochaient de celles du Groupe C de Nubie [62]. Conservés dans la collection Petrie à l'University College de Londres, les récipients découverts à Sedment ont été réétudiés par B. Williams. Selon lui, ces vases, dont

56 *Id.*, dans P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine*, p. 400.

57 U. HARTUNG, *Umm el-Qaab II. Importkeramik aus dem Friedhof U in Abydos (Umm el-Qaab) und die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 4. Jahrtausend*, *ArchVer* 92, Mayence, 2001.

58 E.D. OREN, dans P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine*, p. 400.

59 *Id.*, *IEJ* 23, p. 202 ; *id.*, dans P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine*, p. 392 ; P. DE MIROSCHEDJI, dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï*, p. 24.

60 *Ibid.*, p. 27.

61 A. EL-SANUSSI, M. JONES, « A Site of the Maadi Culture near the Giza Pyramids », *MDAIK* 53, 1997, p. 242.

62 W.M.Fl. PETRIE, G. BRUNTON, *Sedment* I, *BSAE-ERA* 34, Londres, 1924, p. 9.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

certains contenaient encore des grains de blé, se rattachent plutôt par leurs formes et leur technique à la tradition des cultures de Basse-Égypte [63]. Dans le désert libyque, une quarantaine de dépôts de céramiques constitués de tubes ou anneaux coniques ouverts des deux côtés (« *Clayton-Rings* ») et de disques perforés (« *Clayton-disques* ») sont datés de la fin du Prédynastique [64]. Ces découvertes éloignées de plusieurs centaines de kilomètres de l'oasis la plus proche, ont été mises en relation avec des traversées du désert et un commerce supposé sur les pistes caravanières, même si la fonction de ces objets reste encore énigmatique [65].

L'intérêt du dépôt de Béda est d'être lui aussi situé sur une route caravanière, entre l'Égypte et le Levant, préfiguration de ce qui deviendra à l'époque pharaonique les « Chemins d'Horus [66] », série de comptoirs et de forteresses sur la piste qui relie le Delta du Nil au sud de la Palestine, et dont l'étymologie puise selon A.H. Gardiner dans les voyages que les premiers rois thinites, les Horus, commandaient entre ces deux contrées. Les *serekhs* découverts dans la région du Sinaï septentrional constituent les témoignages de ce transit de marchandises contrôlé par les souverains des premières dynasties, à un moment où le commerce du cuivre et de la turquoise depuis le Sinaï méridional connaît un développement important [67] et que l'huile et le vin deviennent les produits prisés de l'élite égyptienne [68]. Dissimulées ou bien oubliées, les jarres incisées de Béda trahissent l'existence d'une étape sur la route caravanière du Sinaï, un relais intermédiaire entre les centres urbains du Delta oriental et les installations plus importantes du Nord-Sinaï.

Devant l'académie des Beaux-Arts, le prince d'Arenberg exposa les résultats des fouilles de la Compagnie en octobre 1911. Ce discours, rédigé par J. Clédat, n'oublie pas Béda, dont les trouvailles associant le bel objet au document historique de premier plan, démontrent pour ceux qui voulaient encore l'ignorer, l'utilité de la participation de la Compagnie à la reconstitution du passé de l'Égypte. Les quatre fragments répertoriés, sans pour autant proposer sous une forme « primitive » quatre nouveaux noms de rois, associent le Sinaï avec le reste de l'Égypte dans une même entité géographique, même si J. Clédat reste prudent sur les conclusions à tirer de cette trouvaille. Dépassant le cadre historique, la découverte lui permet d'envisager un éclairage géologique nouveau : le rivage de la Méditerranée, si souvent observé pendant ses travaux à Mahemdia ou el-Guels, n'a pas changé depuis le début des temps historiques. La rencontre du site concourt à lui faire explorer avec précision l'ensemble du tracé de la ligne télégraphique, à lui faire varier ses itinéraires pour se rendre d'un point à un autre et à développer ses études sur les habitants

63 B. WILLIAMS, « Notes on a Prehistoric Cache Fields of Lower Egyptian Tradition at Sedment », *JNES* 41, 1982, p. 213-221.

64 D. DARNELL, « Gravel of the Desert and Broken Pots in the Road : Ceramic Evidence from the Routes between the Nile and the Kharga Oasis », dans R.F. Friedman (éd.), *Egypt and Nubia. Gifts of the Deserts*, Londres, 2002, p. 156-177.

65 H. RIEMER, « Trouvailles prédynastiques et des premières dynasties du désert de l'Ouest et libyque », *Archéo-Nil* 12, 2002, p. 95-100.

66 A.H. GARDINER, « The Ancient Military Road between Egypt and Palestine », *JEA* 6, 1920, p. 99-116 ; D. VALBELLE, « La (les) route(s)-d'Horus », dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, *BiEtud* 106/4, Le Caire, 1994, p. 379-386.

67 R. AMIRAN, I. BEIT-ARIEH, Y. GLASS, « The Interrelationship between Arad and Sites in Southern Sinai in the Early Bronze Age II », *IEJ* 23, 1973, p. 193-197 ; O. ILAN, M. SEBBANE, « Copper Metallurgy, Trade and the Urbanization of Southern Canaan in the Chalcolithic and Early Bronze Age », dans P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du bronze ancien*, *BAR* 527, Oxford, 1989, p. 148-163.

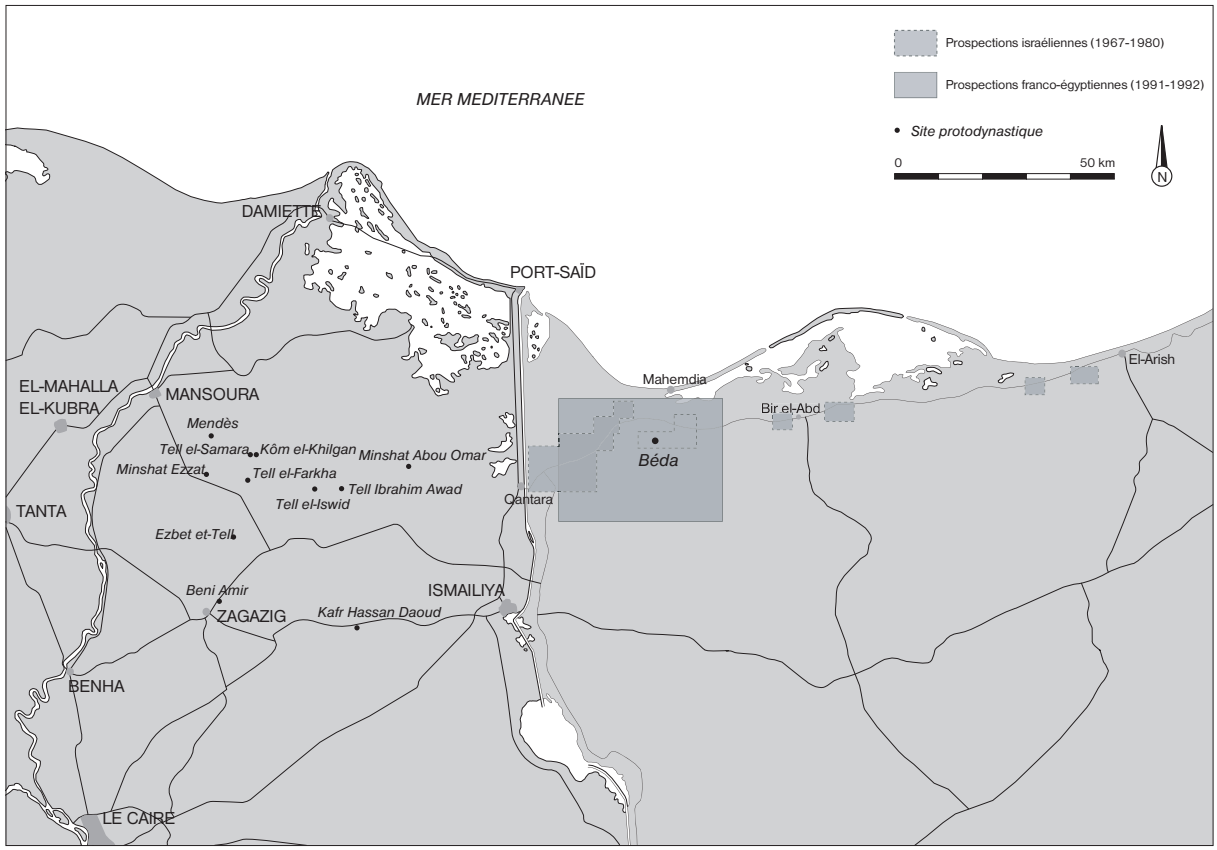
68 À l'exemple des sept cents jarres à vin découvertes dans la tombe U-j d'Abydos. Cf. U. HARTUNG, *Umm el-Qaab II.*

BIFAO 104 (2004), p. 457-476 Cédric Meurice, Yann Tristant
Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des régions traversées ; celle de la région de Catieh et de Bir el-Abd allait bientôt donner quelques pages originales, dans une documentation le plus souvent attachée aux vestiges matériels et aux seules observations de terrain. Béda lui sert aussi également d'introduction et d'expérience à la vie bédouine. Dans son étude des conditions du développement économique du territoire syro-égyptien (et plus particulièrement du *Djifar*), et de la transformation des parties fertiles du Nord-Sinaï en culture et en lieu de vie, Béda représente une chance pour J. Clédat : il a trouvé des traces de la première civilisation égyptienne dans une région qui ne se prêtait pas, a priori, à ce genre de découverte et il a rendu hommage aux Bédouins pour leurs travaux de mise en valeur des terrains. Béda lui a ainsi permis d'écrire la première page de son *Étude géographique et historique de la province orientale d'Égypte* [69], une rédaction finalement abandonnée de l'histoire de l'isthme de Suez et du Nord-Sinaï. En plus de son article publié, J. Clédat conserva de ce voyage aux confins de l'histoire égyptienne, beaucoup d'interrogations et une fiche manuscrite [fig. 14], où le site est représenté par son symbole, le vase complet.

69 J. CLÉDAT, *Étude géographique et historique de la province orientale d'Égypte*, manuscrit inédit, musée du Louvre.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



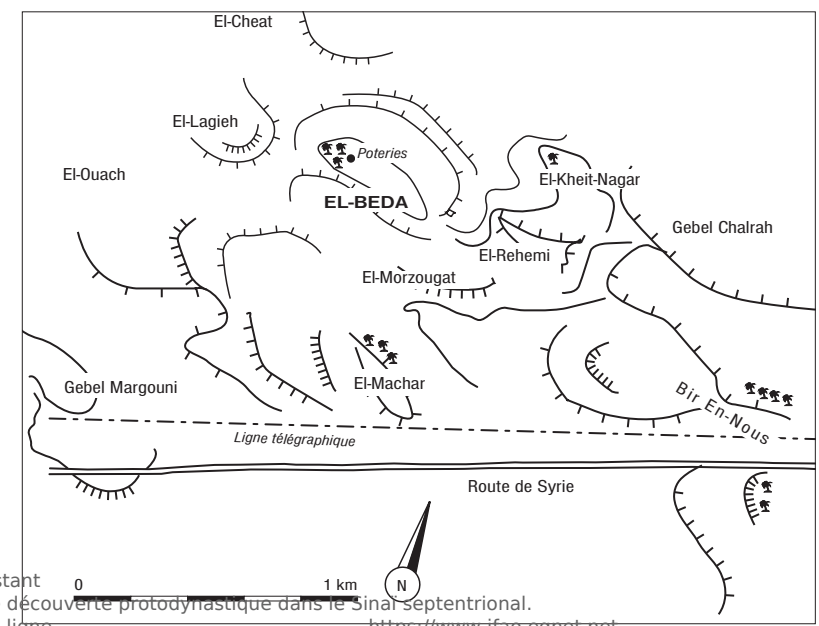
1



Fig. 1. Localisation du site de Béda, des principaux sites protodynastiques du Delta oriental et des prospections menées dans le Sinaï septentrional (d'après I. Caneva, *CRIPEL* 15, 1993, p. 38, fig. 1).

Fig. 2. Jarre complète découverte à Béda (tirage d'après plaque de verre. Fonds Jean Clédat, musée du Louvre).

Fig. 3. Schéma de localisation du site de Béda, (d'après J. Clédat, *ASAE* 13, 1913, p. 117, fig. 1).



BIFAO 104 (2004), p. 457-476 Cédric Meurice, Yann Tristant
Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 4. Vue des sondages de J. Clédat au sud de la palmeraie de Béda en mai 1911 (tirage d'après plaque de verre. Fonds Jean Clédat, musée du Louvre).

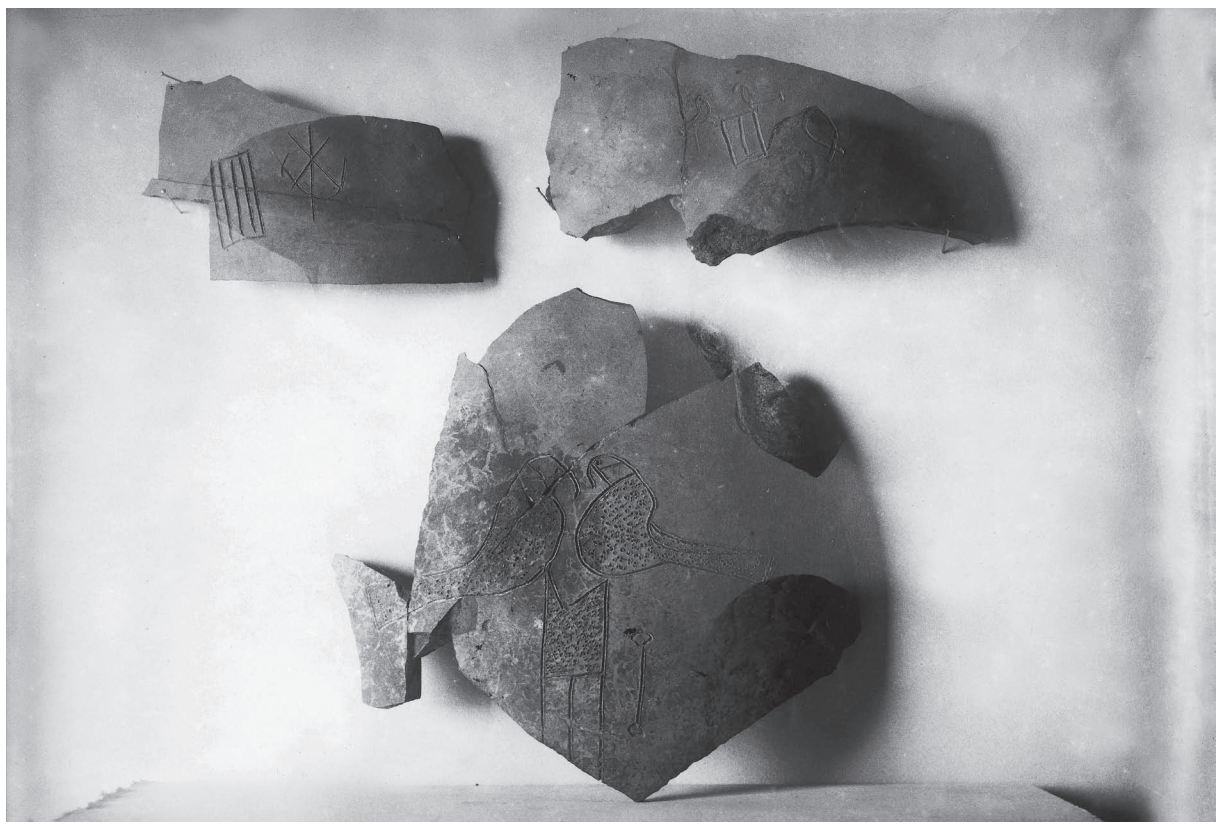


Fig. 5. Tessons incisés découverts à Béda (tirage d'après plaque de verre. Fonds Jean Clédat, musée du Louvre).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 6. Vue de la ligne télégraphique et de la partie sud de la palmeraie de Bir en-Nouss (tirage d'après plaque de verre. Fonds Jean Clédat, musée du Louvre).



Fig. 7. Vue générale de la palmeraie de Béda avec le campement de Clédat au sud (tirage d'après plaque de verre. Fonds Jean Clédat, musée du Louvre).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 8. Détail du *serekh* incisé sur le vase complet de Béda, (Cliché A. Lecler, Ifao).

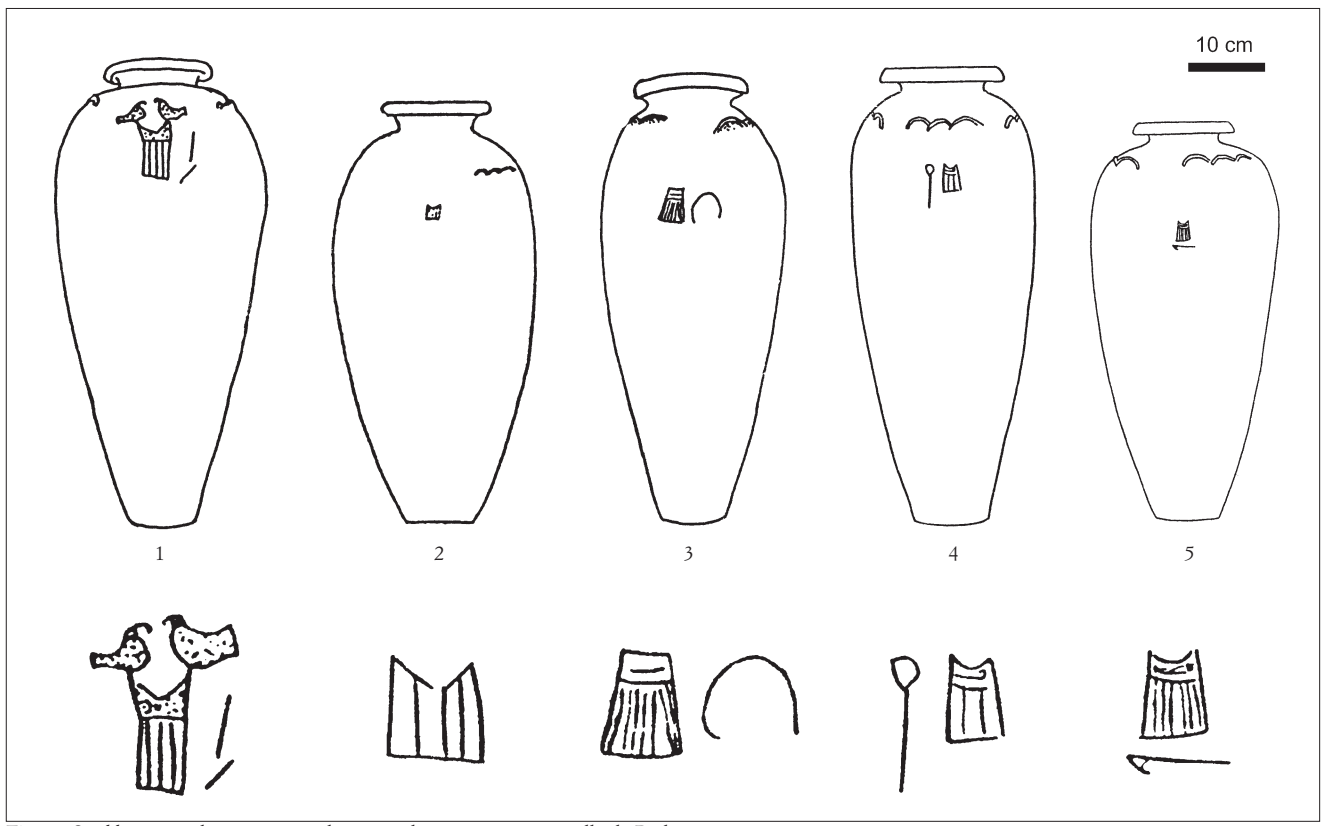


Fig. 9. *Serekhs* incisés découverts sur des jarres du même type que celle de Béda :

1. Béda. 3. Toura (inv. 16.g.9). 5. Tarkhan (inv. 1100), (d'après E.C.M. Van den Brink, dans *Aspects of Early Egypt*, fig. 1 et 2).
2. Rafia. 4. Tarkhan (inv. 1702).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

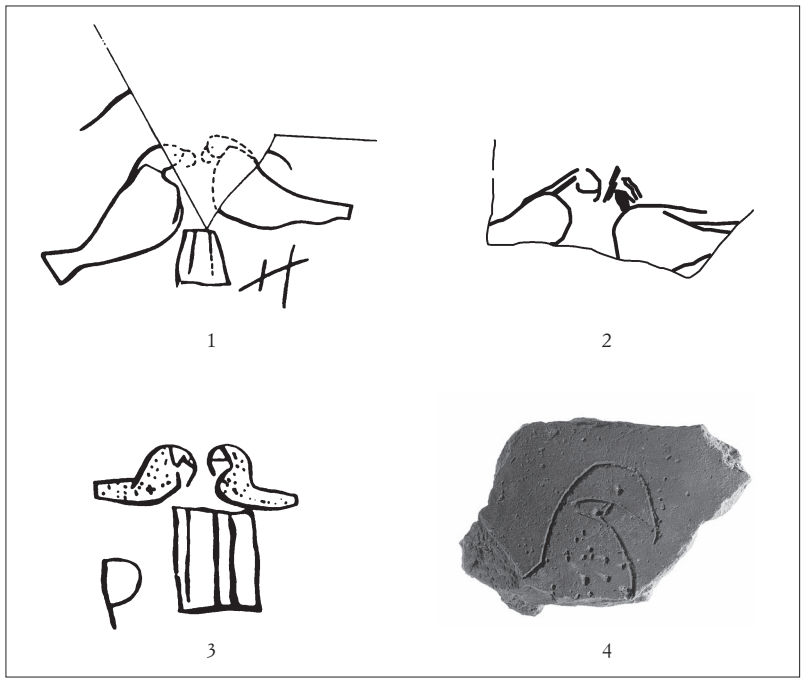


Fig. 10. Tessons incisés d'un *serekh* surmonté d'un double faucon :
1. Sinaï. 3. Toura.
2. Tell Ibrahim Awad. 4. Adaïma
(d'après A. Jiménez-Serrano, *Archéo-Nil* 13, p. 112 ; nº 4 : cliché A. Lecler, Ifao).



Fig. 11. Matériel lithique découvert à Béda (tirage d'après plaque de verre. Fonds Jean Clédat, musée du Louvre).

BIFAO 104 (2004), p. 457-476 Cédric Meurice, Yann Tristant
Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

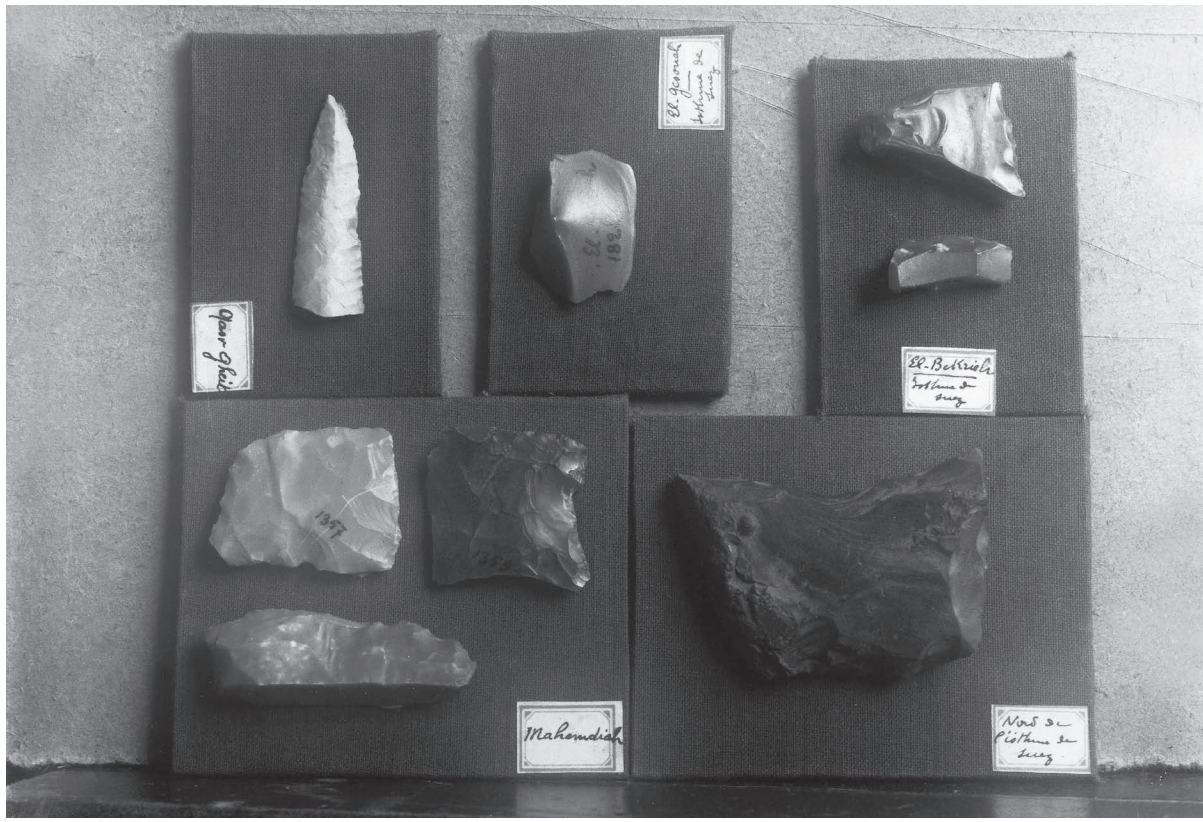
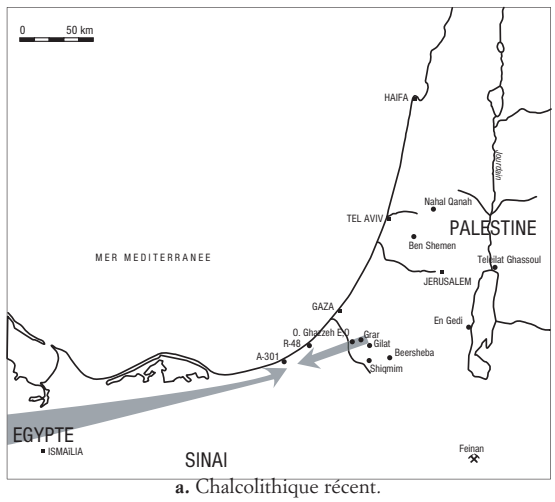
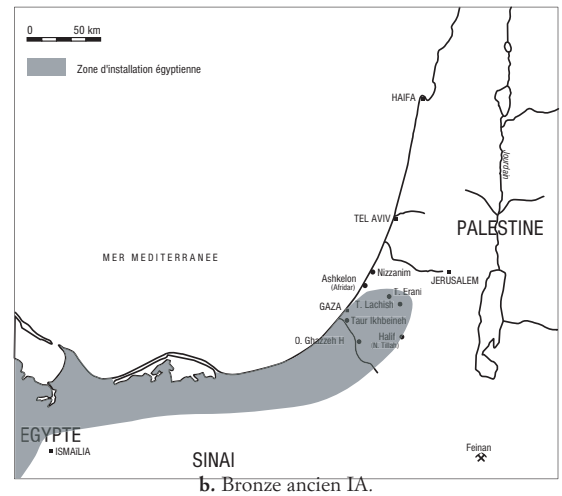


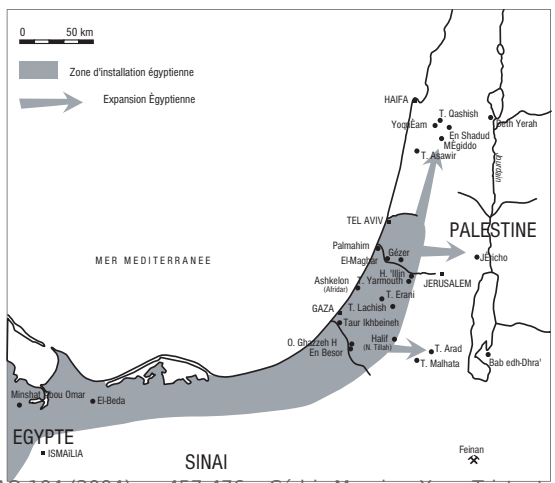
Fig. 12. Matériel lithique ramassé par J. Clédat dans la région de l'Isthme de Suez (tirage d'après plaque de verre. Fonds Jean Clédat, musée du Louvre).



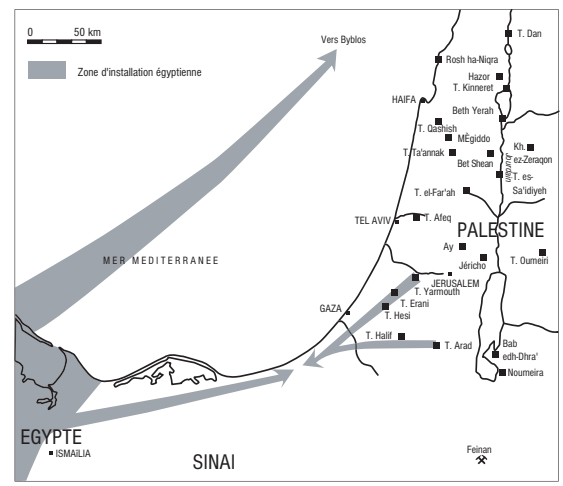
a. Chalcolithique récent.



b. Bronze ancien IA.



c. Bronze ancien IB.



d. Bronze ancien II-III.

Fig. 13. Cartes des relations égypto-palestiniennes dans le Sinaï septentrional (d'après P. de Miroschedji, dans *Le Sinaï*, fig. 2, 6, 7 et 18).

BIFAO 104 (2004), p. 457-476 Cédric Meurice, Yann Tristant
Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

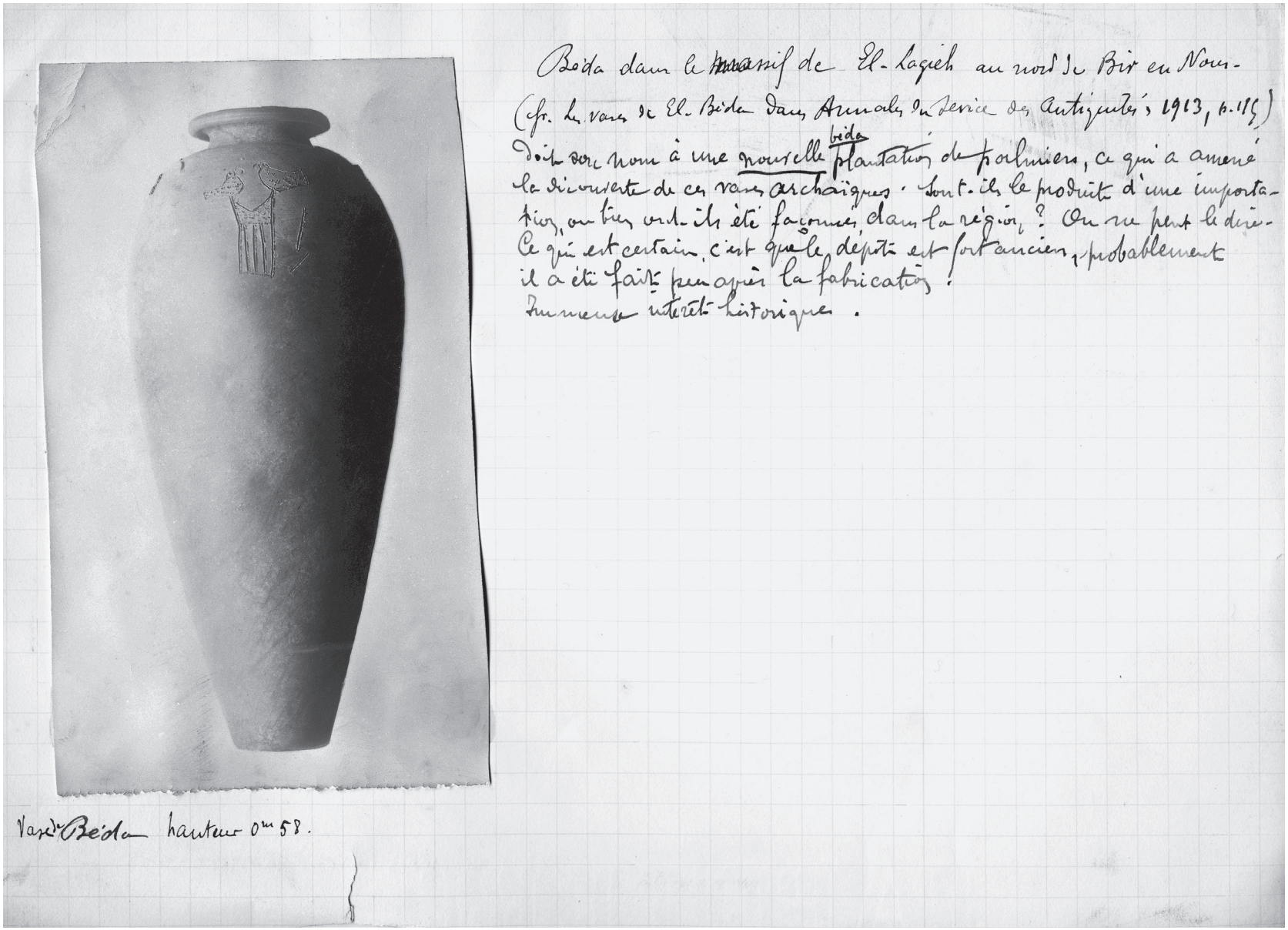


Fig. 14. Fiche manuscrite de J. Clédat avec photographie concernant le site de Béda (Fonds Jean Clédat, musée du Louvre).

BIFAO 104 (2004), p. 457-476 Cédric Meurice, Yann Tristant
Jean Clédat et le site de Béda: données nouvelles sur une découverte protodynastique dans le Sinaï septentrional.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net